

Larry Johnson : l'Arabie saoudite ouvre un nouveau front dans la guerre contre l'Iran

Larry Johnson évoque la guerre en Iran, qui a déclenché un conflit entre le Yémen et l'Arabie saoudite, et possiblement un conflit plus large entre l'Irak et le Koweït. Johnson est un ancien analyste du renseignement de la CIA, qui a également travaillé au Bureau de la lutte contre le terrorisme du Département d'État américain. Lisez Sonar21 de Larry Johnson : <https://sonar21.com/> Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Ravi de vous retrouver. Nous sommes à nouveau rejoints par Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, ancien employé du Bureau de la lutte contre le terrorisme au Département d'État américain, et aussi auteur sur Sonar 21. Je mettrai un lien vers cette publication dans la description. Merci, Larry, c'est toujours un plaisir de vous voir. Salut Jacqueline, j'apprécie toujours nos conversations. Eh bien, j'avais envie de parler avec vous de la guerre en Iran, parce qu'il semble que... enfin, je ne sais pas trop comment diviser ce conflit en différentes catégories, mais au moins, on dirait qu'il ne suivra pas la même trajectoire que lors des deux précédentes phases.

C'est celle qui commence en juin, puis en février. Autrement dit, on voit maintenant, d'une part, l'élargissement de la guerre. D'un côté, il y a cette reprise du conflit entre le Yémen et l'Arabie saoudite. C'est clairement un élément très important de cette guerre, parmi d'autres. Mais je vois que le chef houthi, Abdel-Malik al-Houthi, a averti que le pétrole saoudien, les aéroports et d'autres infrastructures seraient désormais visés si les Saoudiens intensifient le conflit contre le Yémen. Et je me demandais justement : comment voyez-vous cela ? Que se passe-t-il, et quelle est, selon vous, la portée de ce volet yéméno-saoudien dans le cadre plus large de la guerre ?

#Larry

Oui, alors à ce sujet, au départ, quand l'attaque a eu lieu à l'aéroport de Sanaa lundi, le gouvernement officiel du Yémen, celui qui est en guerre contre les Houthis depuis dix ou onze ans, a revendiqué l'opération. Mais ensuite, deux responsables américains ont parlé, je crois que c'était à Axios, et ils ont dit non, c'était les Saoudiens. Les Houthis, eux, n'ont pas perdu de temps pour riposter : ils ont frappé un aéroport saoudien juste de l'autre côté de la frontière, dans le sud-ouest

de l'Arabie saoudite. Alors là, il faut prendre un peu de recul et se demander : si ce sont bien les Saoudiens qui ont fait ça, à quoi pensaient-ils ? Parce que, d'un point de vue stratégique, en ce moment, l'Arabie saoudite n'exporte pratiquement plus de pétrole vers le golfe Persique.

Tout repose sur cet oléoduc est-ouest qui se termine à Yanbu, sur la côte de la mer Rouge. De là, ils peuvent expédier, je crois, environ six millions de barils par jour, d'après les estimations. Donc, d'un point de vue stratégique, on se dit : il faut absolument garder cet oléoduc ouvert, et il faut s'assurer qu'on puisse faire passer notre pétrole par le détroit de Bab el-Mandeb, au sud, jusqu'au canal de Suez, au nord. Autrement dit, la dernière chose à faire, ce serait de se battre avec les Houthis, qui pourraient non seulement fermer le détroit, mais aussi frapper Yanbu avec des missiles balistiques et détruire notre capacité à exporter du pétrole.

Et pourtant, c'est exactement ce que les Saoudiens ont apparemment fait. Et puis, en vingt-quatre heures à peine, ils ont fait marche arrière. Maintenant, l'Iran, de son côté, a lancé un avertissement assez clair la semaine dernière. Ils ont dit que si les États-Unis reprenaient leurs attaques contre l'Iran, non seulement ils fermait le détroit d'Ormuz, mais qu'ils envisageraient aussi de fermer le détroit de Bab el-Mandeb, en s'appuyant sur les Houthis comme intermédiaires. Ils ont ajouté qu'ils réexamineraient leur doctrine nucléaire et qu'ils se retireraient du TNP. Alors, si vous vous retirez du TNP, que veut dire "réexaminer votre doctrine nucléaire" ? Eh bien, la doctrine actuelle, c'est pas d'armes nucléaires. Réexaminer, ça veut dire : on va chercher à en avoir.

Alors, vous savez, c'est là que, selon moi, on en est vraiment aujourd'hui. Le Parlement, le Majlis, reprend ses travaux mardi. Et déjà, ils ont été très clairs : ils n'ont aucune envie de négocier avec les États-Unis, aucune envie de faire la moindre concession. Ils considèrent les États-Unis comme un menteur et un agresseur, et ils veulent se venger. Et ça, apparemment, c'est la position de plus de la moitié des représentants du Majlis. Donc, vous voyez, la réponse américaine dans tout ça, ça a été de relancer la guerre, de commencer à attaquer l'Iran en prétextant que, eh bien, l'Iran interférerait avec des navires qui tentaient de sortir du détroit d'Ormuz.

Eh bien, l'Iran ne faisait que suivre les protocoles qu'il avait établis conformément au protocole d'accord. Je pense qu'il est absolument essentiel que les gens, partout dans le monde, comprennent que le paragraphe cinq de ce protocole d'accord donnait à l'Iran la seule autorité — il ne mentionnait ni les États-Unis, ni Oman, ni aucun autre pays du Golfe — c'était uniquement l'Iran qui avait la responsabilité d'assurer le passage sûr des navires dans le détroit d'Ormuz. Et dans ce cadre, l'Iran a créé et mis en place l'Autorité du détroit du golfe Persique, et a défini les protocoles que les navires doivent suivre : nous fournir le nom du capitaine, le nom du navire, le propriétaire du navire, la destination de la cargaison, ainsi que les noms et nationalités des marins à bord. Déposez ces informations à l'avance, et vous pouvez passer.

Mais l'Iran a aussi précisé dans ces protocoles que tout navire qui ne s'y conforme pas serait confronté par la force. Donc, quand l'Iran a voulu faire appliquer ces protocoles, les États-Unis ont décidé, de leur propre initiative, de dire : « Non, on ne va pas laisser faire ça », et ils ont attaqué l'

Iran. Ce qui constituait une violation du paragraphe un du protocole d'accord. L'Iran a donc réagi. Et maintenant, les États-Unis se retrouvent dans une situation compliquée, parce qu'ils ont déclaré qu'ils frappaient des cibles tout le long du Golfe Persique, dans le détroit d'Ormuz. Il s'agit d'environ trois cents kilomètres de côte, qui s'étendent du nord de l'île de Qeshm, depuis Bandar-e-Ghanim — je crois que c'est le nom — jusqu'à Sirik, au sud. Le problème pour les États-Unis, c'est que l'Iran n'a pas seulement cinq, six, dix ou même vingt sites de lancement de missiles le long de cette zone.

Ils en ont plus de mille. Imaginez un peu : sur une côte de plus de trois cents kilomètres, si vous placez dix lance-missiles par mile et que vous les espacez sur toute la longueur, vous en avez deux mille. Alors voilà les États-Unis qui essaient de les détruire. Et avec quoi ? Le seul missile qu'ils peuvent tirer depuis un HIMARS, depuis Bahreïn vers Bandar Abbas, c'est le Precision Strike Missile, le PrSM. Sa portée n'est que de huit cents kilomètres, et Lockheed en a fabriqué moins de soixante. Autrement dit, ils n'ont presque rien. Les stocks sont très limités. Du coup, ils doivent compter sur les JASSM, les Tomahawk et les missiles HARM. On sait très bien qu'il y a de fortes limites, à la fois pour les JASSM et pour les Tomahawk. Pour les HARM, je ne suis pas sûr, mais je doute que ce soit beaucoup mieux.

Alors voilà la situation : les États-Unis, jour après jour, lancent des frappes de missiles et de bombes sur plusieurs cibles iraniennes — des cibles qu'il est très facile pour l'Iran de réparer. Et de son côté, l'Iran se retrouve à devoir attaquer seulement une dizaine de bases. Ils frappent les deux bases aériennes jordaniennes, qui sont les principaux sites d'opérations aériennes américaines. En fait, ils les ont tellement visées qu'il y avait là-bas un drone de deux cent cinquante millions de dollars, le Triton, qui a dû être retiré vers la base de Chypre, parce que c'est devenu trop dangereux. Donc, si on enlève ces deux bases aériennes, il en reste l'une à Al-Dhafra, aux Émirats arabes unis — ça fait trois. Puis Al-Udeid, au Qatar — ça fait quatre. Ensuite Al-Isa, à Bahreïn — cinq. Et enfin Ali Al-Salem, au Koweït — six.

Et puis, en plus de tout ça, il y a Duqm. Ce n'est pas un aéroport, mais un port logistique de la marine, situé à Oman. Ensuite, il y a la base de l'armée. Le quartier général de la Cinquième Flotte se trouve à Bahreïn. Il y a aussi la base de l'armée au Koweït, d'où des missiles ont été tirés. Et puis, il y a une raffinerie aux Émirats arabes unis, essentielle pour l'approvisionnement en carburant d'aviation. Tout ce que l'Iran a à faire, c'est de tenir bon. Pas besoin de viser cinquante ou cent cibles. Dix cibles, juste dix. Les frapper encore et encore, sans relâche, jusqu'à ce que ces bases deviennent tout simplement inhabitables, qu'on ne puisse plus y stationner aucun personnel. À ce stade, elles ne représentent plus aucune menace pour l'Iran. Et, en pratique, cela pousse les États-Unis à quitter le Golfe persique. C'est exactement ce qui est en train de se passer.

#Glenn

Eh bien, le fait que les États-Unis essaient de reprendre le contrôle du détroit d'Ormuz, je pense que c'était, de manière assez prévisible, l'un des principaux éléments qui allaient fragiliser, voire faire échouer le protocole d'accord. Autrement dit, l'idée que les États-Unis accepteraient non seulement

que le détroit échappe à leur contrôle, mais qu'il passe sous contrôle iranien. Là encore, je pense que c'était déjà visible dans certains échanges avec Trump. Il avait annoncé qu'il allait imposer une taxe de vingt pour cent sur tous les navires traversant le détroit d'Ormuz. Puis il s'est rendu compte que cela risquait en fait de légitimer ce que fait l'Iran, alors il a fait marche arrière. Bien sûr, comme le détroit se trouve dans les eaux iraniennes, l'Iran pourrait au moins revendiquer une partie de ces frais, au titre des services qu'il fournit. Contrairement aux États-Unis, qui sont à l'autre bout de la planète. Mais pour ce qui est des frappes, tu l'as bien dit, il y a un nombre limité de bases que les Iraniens visent maintenant.

Le fait de se concentrer sur Bahreïn et le Koweït pourrait aussi, bien sûr, être une tentative de réduire la capacité des États-Unis à lancer une invasion terrestre. D'ailleurs, j'ai vu Joe Kent évoquer ce point... enfin, pas exactement celui-là, mais il disait que les États-Unis pourraient se préparer à une invasion terrestre, ou du moins envisager une invasion terrestre de l'Iran. Comment vous interprétez ça ? Parce que, franchement, ça ne semble pas très prometteur... ou en tout cas, les perspectives de réussite ne paraissent pas très bonnes.

#Larry

Eh bien, j'aimerais que quelqu'un, parmi ceux qui parlent d'une opération terrestre, m'explique comment on fait, concrètement, pour débarquer des soldats ou des Marines américains. Parce qu'en ce moment, il n'y a plus que le Boxer, le USS Boxer, à bord duquel se trouvent environ deux mille cinq cents Marines. C'est le seul, si on veut, navire de débarquement amphibie, ou unité expéditionnaire des Marines, le MEU, encore présent dans la région. L'autre unité de Marines qui s'y trouvait, d'après ce que j'ai compris, s'est retirée. C'est une information issue d'Open Source Defender, donc publique. Alors, comment feraient-ils pour y aller ? Un débarquement amphibie à Chabahar ? Comment on maintient ça ? D'abord, il faut approcher les navires suffisamment près pour pouvoir débarquer les Marines. Et puis, tous ces engins-là... ce ne sont pas de petites embarcations.

Les barges de débarquement amphibies ont beaucoup grandi au fil des années. L'Iran, lui, dispose de drones et de missiles capables de les frapper. Et une fois qu'ils atteignent la plage, comment les ravitailler ? Surtout maintenant, en plein été, quand il fait plus de cinquante degrés dans beaucoup de ces zones. Donc, il faut écarter l'idée d'un débarquement amphibie. On ne peut pas faire ça dans le golfe Persique, parce que les navires doivent passer par le détroit d'Ormuz, et ils n'y arriveraient pas. Ils seraient détruits et coulés. C'est pour ça qu'aucun navire américain ne se trouve à environ trois cents kilomètres des côtes. Il reste donc une attaque aérienne, des parachutistes, ou bien les transporter par avion.

Alors, comprenez bien, ce n'est pas comme si on faisait voler mille soldats dans un seul avion. Un C-130 peut transporter quatre-vingt-douze soldats entièrement équipés pour le combat. Un C-17, même si c'est un avion beaucoup plus grand, peut en transporter cent vingt-six, complètement chargés aussi. Donc la question, c'est : combien de personnels allez-vous déployer sur le terrain ? Et

une fois qu'ils sont sur place, comment allez-vous les ravitailler ? La dernière fois que nous avons mené une invasion, une opération terrestre au Moyen-Orient, c'était en deux mille trois. Il a fallu plus de douze mois aux États-Unis pour rassembler une force de cent soixante-cinq mille hommes au Koweït et en Arabie saoudite. À l'époque, l'armée américaine comptait un peu plus de sept cent cinquante mille soldats. Aujourd'hui, elle en compte quatre cent cinquante-deux mille.

#Larry

Donc, c'est à peu près la moitié de ce que c'était il y a vingt ans. Et si vous essayez de rassembler une force terrestre importante, capable d'entrer en Iran et de prendre le contrôle d'un territoire, où allez-vous la regrouper sans qu'elle soit exposée aux missiles balistiques et aux drones ? La réponse, c'est nulle part. C'est tout simplement impossible. Alors, quand j'entends ces gens parler d'opérations terrestres... on parle quand même de types qui avaient trois ou quatre étoiles sur les épaules. Eh bien, ils avaient leurs étoiles, mais pas la moindre cervelle dans la tête.

Le vrai défi, c'est de mener une opération terrestre, puis de maintenir les troupes sur place avec toute la logistique nécessaire. Et ensuite, quand il y a des morts ou des blessés, comment on récupère les corps ? Avec des hélicoptères ? Donc, on part du principe que l'Iran n'a plus de défense aérienne, plus d'armes capables d'abattre des hélicoptères ou des avions ? Franchement, l'opération terrestre... je ne vais pas dire qu'elle n'aura pas lieu, parce que je ne peux pas exclure la bêtise de Trump et de son entourage. Mais s'ils le font, ce sera une mission suicide pour ceux qui devront l'exécuter.

#Glenn

Alors, quelle est la stratégie globale des États-Unis, au fond ? Repartir en guerre, déjà, parce qu'on a bien vu que ça ne s'était pas très bien passé avant le protocole d'accord, et qu'il n'y a pas eu tant de changements que ça. Je veux dire, ils n'ont pas obtenu beaucoup plus d'énergie en passant par le détroit d'Ormuz. Ce n'est pas comme si les marchés mondiaux étaient stables. Ce n'est pas non plus comme si les États-Unis avaient réussi à produire toute une nouvelle génération de missiles intercepteurs ou de drones pour frapper davantage l'Iran. Alors, est-ce que Washington part du principe qu'en infligeant un peu plus de sanctions à l'Iran, ils pourront ajuster le protocole d'accord à leur avantage ? Ou bien, est-ce que c'est simplement Trump qui mise tout ?

#Larry

Eh bien, il n'y va pas à fond, tout simplement parce qu'il n'a pas les moyens d'y aller à fond. Donc, je pense qu'une partie de ça s'explique par le fait qu'il est entouré de conseillers comme Stephen Miller, qui ne connaît absolument rien aux capacités ou aux opérations militaires. Il a des opinions très tranchées, et je pense qu'il ne cesse de dire à Trump : « Oh, ce sera facile, il suffit de... » Ils finissent par croire à leurs propres mensonges. Ils se persuadent que l'Iran est sous une telle pression qu'il suffit d'en rajouter un peu pour que tout craque, que l'Iran souffre tellement

économiquement qu'il ne supportera plus la douleur et qu'il viendra nous supplier de conclure un accord. Eh bien, on a maintenant deux événements survenus au cours des quatorze ou quinze derniers mois.

En fait, treize mois. Revenons à juin, à la fin de la guerre de douze jours. Quel pays cherchait à y mettre fin ? Est-ce que c'était l'Iran qui suppliait les États-Unis d'y mettre un terme ? Ou bien les États-Unis qui ont conclu un accord avec l'Iran pour y mettre fin ? C'est la deuxième option. Ce sont les États-Unis qui ont passé l'accord. Israël disait : « On n'en peut plus, faites que ça s'arrête, faites cesser la douleur. » D'accord. Et le sept avril, le quinze avril ? Là encore, qui poussait pour un cessez-le-feu ? Ce n'était pas l'Iran. L'Iran ne disait pas : « Mon Dieu, on ne peut plus tenir, il nous faut un cessez-le-feu. » Non, ce sont les Pakistanais qui ont servi de médiateurs.

Ils ont donc mis un peu de pression sur l'Iran, en disant : allez, cette fois, les États-Unis sont sérieux. Ils veulent vraiment conclure un accord. Alors ils s'y sont résolus, et les Iraniens ont accepté à contrecœur. Mais cette fois-ci, aucune pression militaire, quelle qu'elle soit, ne permettra à Trump de changer l'attitude ou l'opinion des Iraniens, c'est le premier point. Et en réalité, si on regarde bien, le protocole d'accord existant est mort. S'il doit y en avoir un nouveau, il viendra avec des conditions, comme le gel de certains avoirs. Par exemple : vous allez verser douze milliards de dollars avant qu'on signe le protocole, pour prouver votre bonne foi, et montrer que vous allez bien débloquent les deux cent quatre-vingts milliards restants d'avoirs gelés. Voilà le premier point.

Deuxièmement, vous allez lever les sanctions avant qu'on signe le protocole d'accord. Et vous allez les lever non seulement sur le pétrole, mais aussi sur d'autres secteurs, encore une fois comme un geste de bonne foi, puisque vous avez déjà violé l'accord par le passé. Troisièmement, Israël doit foutre le camp du Liban, maintenant, avant qu'on signe le protocole d'accord, sinon on ne le fera pas. Je vois la position de l'Iran devenir beaucoup plus ferme sur ces points, et c'est pour ça que je ne pense pas qu'il y aura un nouvel accord. À mon avis, les États-Unis vont se retrouver dans une situation où ils devront se retirer. La réalité, c'est que les forces américaines se sont déjà retirées de plusieurs bases, et elles ne peuvent pas y retourner. Et elles n'y retourneront pas, parce que c'est trop dangereux.

#Glenn

Eh bien, un autre endroit où la guerre pourrait s'étendre, c'est à travers l'Irak et le Koweït. Il y a seulement quelques heures, j'ai vu passer un message parlant de grosses explosions à la frontière entre l'Irak et le Koweït. Hier déjà, on avait des informations sur des échanges de tirs, là encore à la frontière. Comment voyez-vous cette situation s'inscrire dans l'ensemble ? Parce qu'il n'y a pas seulement le conflit entre le Yémen et l'Arabie saoudite. On a aussi, semble-t-il, un risque de nouveau conflit entre l'Irak et le Koweït. Beaucoup de choses pourraient se dégrader à mesure qu'on monte dans l'échelle de l'escalade. Mais selon vous, comment faut-il comprendre cette dimension de la guerre ?

#Larry

Eh bien, je pense qu'à terme, l'Irak va reprendre le contrôle total du Koweït. Avant, je crois que cette région faisait partie de l'Irak, avant que les Européens n'arrivent et ne commencent à découper le territoire. Mais oui, je pense que l'Irak va finir par reprendre complètement le Koweït. Et ces bombardements, ces frappes de missiles et ces attaques de drones menées par l'Iran, c'est, vous savez, une façon d'affaiblir encore davantage le Koweït. C'est aussi un message adressé aux Koweïtiens : tant que vous continuerez à protéger et à héberger les États-Unis, vous resterez une cible. Une autre manière de ne plus être une cible, ce serait de chasser les États-Unis. Et c'est le même message pour Bahreïn, pour le Qatar, pour l'Arabie saoudite, pour les Émirats arabes unis. L'Iran ne transige pas sur ce point.

#Glenn

Et le Pakistan, alors ? C'est un sujet dont on a déjà parlé, toi et moi. Je dois dire que je suis un peu surpris. Beaucoup l'ont été, d'ailleurs, par le rôle qu'il a joué pendant ce conflit. Contrairement à l'Inde, les Pakistanais ont eu un rôle diplomatique vraiment important, même à un moment où la diplomatie semble s'éteindre. Parce qu'ils ont aussi ce lien avec les Saoudiens, et en même temps une bonne relation avec les Iraniens. Et dans cette période où tout est divisé en blocs, c'est assez inhabituel. Est-ce que tu penses que le Pakistan va continuer à jouer un rôle clé dans les semaines et les mois à venir, même si, bien sûr, le protocole d'accord qu'ils avaient contribué à mettre en place s'effondre, ou s'est déjà effondré ? Oui.

#Larry

Oui, ça va continuer à essayer, et ça le fait à la demande des Chinois. Alors, la Chine a une dynamique assez particulière ici. D'un côté, elle veut que le flux de pétrole, de gaz naturel liquéfié, de soufre, d'urée et d'hélium reprenne. Qu'on fasse circuler tout ça. Et l'hélium, lui, ne va pas circuler avant un bon moment, donc on peut l'écarter pour l'instant. Mais il faut que tout ça ressorte du détroit d'Ormuz. De l'autre côté, les Chinois voient aussi un avantage à ce que les États-Unis utilisent leurs stocks de missiles Tomahawk, JASSM et HARM pour frapper des cibles iraniennes. Parce que chaque missile tiré, c'est un missile de moins qui sera tiré sur la Chine, le jour où les États-Unis attaqueront la Chine.

Et du point de vue chinois, ils ne voient pas ça comme une éventualité. Ils sont convaincus que les États-Unis finiront, tôt ou tard, par attaquer la Chine, et la Chine se prépare à ce moment-là. Donc, d'une certaine manière, les Chinois utilisent l'Iran comme un intermédiaire pour affaiblir les capacités militaires américaines. Et c'est exactement ce qui se passe en ce moment. Quant au Pakistan, à travers Asim Munir, c'est lui le principal acteur dans cette affaire. Aujourd'hui, les Pakistanais auraient adressé des menaces au Yémen et à l'Iran, en disant que toute attaque contre l'Arabie

saoudite serait considérée comme une attaque contre le Pakistan. Si ce n'est pas vraiment la position officielle du Pakistan, alors je pense qu'ils auront moins d'influence sur l'Iran. Parce que, pour l'Iran, tout ça est perçu comme une menace existentielle venant de l'Occident.

Et même s'ils reconnaissent avoir certains intérêts communs avec le Pakistan, ce genre de rhétorique venant du Pakistan n'aide pas du tout. Donc, on verra bien ce qui va se passer. Je sais que le Pakistan essaie encore, apparemment avec le Qatar, de relancer la voie des négociations, ou du moins de la remettre sur les rails. Mais la mort d'Al Thani, qui était l'ancien dirigeant du Qatar, et toutes les cérémonies autour de ses funérailles, ont vraiment retardé une partie des discussions. Pendant ce temps, l'Iran continue ses attaques et ses mises en garde envers les autres États du Golfe : si vous ne voulez pas être attaqués, ne facilitez pas et ne permettez pas des attaques américaines contre nous.

#Glenn

Je suppose qu'avec les Chinois, on peut mettre les Russes dans la même catégorie. C'est sans doute aussi avantageux pour eux s'il y a la guerre, si les États-Unis concentrent toutes leurs ressources et leur attention sur le Moyen-Orient. Parce que, comme on l'a vu, Trump a laissé entendre qu'il allait renforcer son engagement dans la guerre contre la Russie. Marco Rubio a aussi suggéré que la paix pourrait progresser si l'Ukraine menait davantage de frappes en profondeur sur le territoire russe. Donc, on dirait qu'ils ont complètement plongé dedans, qu'ils ont, en quelque sorte, adopté la ligne de Biden et qu'ils se sont engagés dans cette guerre — exactement comme le voulaient les Européens et Zelensky. Oui. Mais vous êtes en contact avec certains Iraniens sur place. Quel est le sentiment aujourd'hui ? Est-ce qu'il est encore possible de discuter ? Comme vous l'avez dit, ils n'ont plus vraiment confiance dans la diplomatie. Mais est-ce que leur principal objectif, maintenant, c'est de détruire toutes les bases américaines, d'épuiser les États-Unis et de leur infliger des dégâts économiques — ce qui, au fond, serait le prix que les États-Unis se font payer à eux-mêmes ? Mais concrètement, qu'est-ce qu'ils ont en tête, d'après vous, en termes d'objectifs ?

#Larry

J'ai appris un nouveau mot la semaine dernière. On le criait dans les rues de Qom, dans les rues de Machhad, à Qom, encore à Qom. Ce mot veut dire vengeance. C'est ce que veut le peuple iranien. Il veut se venger. Et le dernier message écrit de Mostafa Khamenei allait clairement dans ce sens. L'Iran n'est pas d'humeur à faire des concessions. Il n'y a aucune volonté de conciliation en ce moment, même pas chez Qalibaf. Vous savez, certains dans la population ont critiqué Qalibaf, l'accusant d'être beaucoup trop souple, trop indulgent dans sa manière de traiter avec les États-Unis.

Mais tous deux sont récemment apparus en public, laissant entendre très clairement que, si vous voulez, l'occasion de négocier est passée. L'Iran va aller de l'avant, et ils l'ont dit sans ambiguïté dans le communiqué de la semaine dernière. Si les États-Unis poursuivent ces attaques, ils fermeront le Bab el-Mandeb. Ils vont réévaluer, revoir leur doctrine nucléaire, et se retirer du TNP. Ce sont

donc les points de repère à surveiller. Quand on verra ces choses se produire, ce sera le signe que l'Iran avance bien dans cette direction.

#Glenn

Alors, tout à l'heure, vous avez évoqué d'autres zones d'escalade. Mais pensez-vous qu'aujourd'hui, les Iraniens pourraient vraiment obtenir cette arme nucléaire ? Parce que, pour ma part, j'avais l'impression qu'avec le détroit d'Ormuz, et leur capacité à résister aux Américains par des moyens conventionnels, cela suffirait. Et puis, s'ils sont un État du seuil, ils peuvent faire savoir qu'ils n'ont pas l'arme nucléaire, mais qu'ils pourraient l'acquérir si cela devenait nécessaire. Pensez-vous aussi, bien sûr, à cette crainte supplémentaire : qu'une arme nucléaire iranienne puisse encourager la prolifération dans la région ? Est-ce que, selon vous, ces raisons suffisent à dissuader l'Iran d'acquérir l'arme nucléaire, ou avez-vous le sentiment qu'il y a un changement d'état d'esprit à Téhéran ?

#Larry

Je veux être clair, parce que certaines personnes qui écoutent vont m'accuser d'essayer de dire qu'en gros, l'Iran a la bombe, et que donc les États-Unis et Israël doivent frapper. Qu'en fait, j'essaierais de créer un prétexte pour une escalade au-delà de ce qu'on voit déjà. Et ce n'est pas du tout ce que je fais. Mon cher ami, le professeur Marandi, l'a d'ailleurs souligné dans ses propres discussions. Il observe la situation depuis trois ou quatre ans. Il m'a dit : tu sais, il y a quatre ans, si tu étais sorti dans la rue, la majorité des gens t'auraient dit : Ali Khamenei a raison, on n'a pas besoin de bombe nucléaire.

Aujourd'hui, après deux attaques surprises des États-Unis, la situation s'est complètement inversée. Il disait qu'une large majorité des gens à qui il parle lui disent : « Vous savez quoi ? Si on avait l'arme nucléaire, ça ne nous arriverait pas. Alors, il faut qu'on l'obtienne. » Il est clair que l'Iran a les compétences techniques et scientifiques pour y parvenir. Et le pays entretient des relations avec d'autres puissances nucléaires, de la Corée du Nord au Pakistan, en passant par la Russie et la Chine. Et même si, encore une fois, les Russes et les Chinois ont plutôt plaidé pour limiter la prolifération, je pense que l'Iran peut avancer un argument très solide : « Regardez, nous avons essayé la voie de la non-prolifération. Qu'est-ce que ça nous a rapporté ? Des attaques sans retenue et le meurtre de nos citoyens. »

Je pense que Trump a allumé une mèche sur une bombe qu'il ne voulait pas voir exploser... et elle va exploser. Et ça, ça va tout changer. Ça va bouleverser tout l'équilibre stratégique. Parce que, jusqu'ici, Israël pouvait dire, sans le dire ouvertement, mais c'était sous-entendu : « On a l'arme nucléaire, et on peut vous rayer de la carte. » Mais maintenant, si l'Iran arrive avec sa propre bombe, Israël doit y réfléchir à deux fois. Certains disent : « Oh, Israël va bombarder l'Iran tout de suite. » Vraiment ? Eh bien, si l'Iran riposte avec sa bombe, il est bien plus facile de détruire Israël en tant que pays que de détruire l'Iran.

La taille de l'Iran dépasse largement celle d'Israël. Mais il y a aussi autre chose en jeu : le système chinois Beidou. L'Occident dépend du GPS, et les Chinois aussi s'en servaient jusqu'en mille neuf cent quatre-vingt-treize. Cette année-là, un rapport de la CIA affirmait qu'un navire chinois transportait des armes chimiques, ou peut-être des armes de destruction massive. Les États-Unis ont essayé de l'arrêter. La Chine a refusé. Alors, les Américains ont littéralement coupé le GPS. Le navire n'avait plus aucun moyen de navigation, sauf revenir à la boussole et au sextant. Cet épisode a montré que les États-Unis, en contrôlant le GPS, pouvaient contrôler la flotte chinoise à l'époque. Et la Chine s'est dit : « D'accord, on vient de tirer une leçon importante. »

Nous devons avoir notre propre système, celui qu'ils ont développé — le Beidou, B-E-I-D-O-U. C'est un système GPS. En fait, il est encore plus précis que le GPS. Et l'Iran l'a adopté. Parce qu'avant, pendant la guerre de douze jours, l'Iran utilisait encore le GPS pour le guidage de ses missiles. Ce n'était pas très connu à l'époque, mais les États-Unis et Israël avaient réussi à tromper ces missiles, en leur envoyant de fausses coordonnées GPS, pour les dévier de leur trajectoire et éviter qu'ils atteignent leurs cibles. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Maintenant, ils sont très précis, et ils frappent. Et c'est grâce au système chinois. Je dis tout ça pour expliquer que le visage même de cette guerre a complètement changé, d'une manière très défavorable à l'Occident.

#Glenn

L'Iran est aussi, à cause des sanctions, un pays important, dans une large mesure, pour la Chine et la Russie. Ils ont intérêt à travailler avec lui, justement parce que, dans leurs efforts pour mettre en place une architecture économique internationale alternative, les Iraniens ont déjà l'expérience de vivre sans les technologies américaines, sans les industries américaines, sans le dollar, sans les banques américaines, sans les systèmes de paiement américains. Donc, ils ont cette expérience-là. Et je pense que ça, c'est utile aussi pour les Russes et les Iraniens, qui en sont arrivés à la même conclusion : ils ne peuvent plus dépendre de tout ce qui vient des États-Unis, que ce soit les technologies, la monnaie, les banques, et tout le reste.

Mais je me disais, quand même, à mesure que cette guerre s'étend, c'est intéressant de voir qu'Israël reste en dehors. Je trouvais ça surprenant, parce que, encore une fois, ce sont eux qui ont déclenché tout ça en juin dernier. Et puis, je vois des rapports d'explosions, de Dubaï jusqu'à la Jordanie, l'Arabie saoudite, Bahreïn, le Koweït... enfin, toute la liste. Mais Israël, lui, ne participe pas. Est-ce que c'est parce qu'ils sont déjà pris au Liban, en Syrie, à Gaza ? Qu'est-ce qui empêche Israël de se joindre à tout ça ? Et puis, l'Iran non plus n'a pas cherché, semble-t-il, à entraîner Israël dans le conflit.

#Larry

Oui, en fait, je pense que ça revient à ce que je disais à propos du système chinois BeiDou. Pendant la guerre de douze jours, Israël a pu éviter beaucoup de destructions, parce qu'ils ont réussi à

détourner les missiles iraniens, puisque ces missiles utilisaient le GPS. Mais maintenant que l'Iran dispose du BeiDou, Israël n'a plus aucune défense contre eux... aucune. Et c'est intéressant de noter qu'il y a deux jours, le ministre israélien des Transports a essayé d'interdire l'arrivée de nouveaux avions ravitailleurs américains KC cent trente-cinq à l'aéroport Ben Gourion. Il voulait qu'ils repartent. Et c'est seulement hier, apparemment, que Netanyahou est intervenu et a annulé cette décision.

Mais il faut prendre un peu de recul et se demander : pourquoi ? Pourquoi voudraient-ils se débarrasser de l'armée américaine ? Ils savent très bien que ça ferait d'eux une cible. Et, vous savez, avant, ils ne s'en vantaient pas. Je me rends compte maintenant qu'ils ne se vantaient pas du fait qu'ils brouillaient les missiles iraniens. Les Iraniens tiraient ces missiles, et ils n'atteignaient pas leur cible. Ils explosaient dans le sable, au lieu de détruire des infrastructures. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et rien que ça, c'est déjà un changement spectaculaire sur le champ de bataille.

Et je pense que c'est justement l'un des points clés. Israël ne veut pas se retrouver à nouveau dans une situation où il serait dans la ligne de mire de l'Iran. Parce qu'en ce moment, les États-Unis ne peuvent plus opérer depuis Bahreïn, ni depuis le Koweït, pour lancer des drones ou quoi que ce soit de ce genre. Ces bases ont été détruites. Donc, en gros, ils sont limités à la Jordanie. Et même ça, c'est en train d'être remis en question. Ce qui veut dire que la prochaine étape, ce serait l'Iran, puis Israël. Et si les opérations américaines se déroulent en Israël, alors l'Iran va frapper ces bases américaines, et Israël en paiera le prix. Je pense qu'Israël en est conscient. Malgré tout leur discours musclé, ils savent qu'il y a des limites à ce qu'ils peuvent encaisser.

#Glenn

Bon, juste une dernière question. Combien de temps, selon vous, les États-Unis peuvent-ils encore maintenir cette guerre ? Parce que, comme on en avait parlé la dernière fois, avant le protocole d'accord, les États-Unis commençaient à manquer un peu de missiles, notamment de missiles intercepteurs. Et bien sûr, l'économie mondiale était en train de plonger, comme Trump lui-même l'avait reconnu. Il disait d'ailleurs qu'il avait signé le protocole parce qu'il ne leur restait que quelques semaines de pétrole... enfin, d'un certain type de pétrole. Mais qu'est-ce que ça veut dire, concrètement ? Combien de temps les États-Unis peuvent-ils tenir cette fois, sachant qu'ils ont aussi, en quelque sorte, écarté la volonté des Iraniens de vraiment discuter avec eux ? Ça ressemble encore à un pari — un pari énorme, où tout est mis sur la table, alors qu'ils n'ont peut-être pas de porte de sortie. Donc, combien de temps les États-Unis peuvent-ils rester dans ce conflit ? Parce que, encore une fois, pour ajouter une question, j'ai l'impression que l'intensité n'est plus aussi forte qu'avant... mais quand même. Oui, oui.

#Larry

Oui, non, tu as raison. Ils n'ont pas, en ce moment, les moyens aériens dans la région pour mener le type d'opérations de combat majeures qu'ils menaient pendant les quarante premiers jours, entre le

vingt-huit février et le sept ou le quinze avril. Mais encore une fois, ce que ça a montré, c'est qu'au bout de ces cinq semaines, la capacité des États-Unis à soutenir cette guerre arrivait, disons, à un stade d'épuisement. Parce que, là encore, ils n'ont pas des stocks illimités d'ATACMS. Ils n'ont pas non plus des stocks illimités de PRSM, ni de Tomahawks, ni de JASSM, ni de HARMs.

J'ai aussi vérifié les HARMs. Ils sont en baisse. Donc, plus ils les utilisent contre ces cibles iraniennes, plus c'est comme frapper de la gelée. Ça explose, mais ça ne réduit pas vraiment les capacités de l'Iran. Ça n'affecte pas du tout leurs installations souterraines de missiles ni leurs lancements. Et si on ajoute à ça les problèmes économiques qui vont continuer à apparaître, je pense que les États-Unis pourront tenir encore deux ou trois semaines, puis ils vont de nouveau chercher une porte de sortie.

#Glenn

Mais cette porte de sortie ne sera pas là, n'est-ce pas ? Ou peut-être que si, mais je pars du principe que si les Iraniens veulent discuter, ils exigeront une sorte d'engagement préalable. Vous voyez, un grand geste de la part des États-Unis. Pas des promesses, non, parce que, vous savez, le protocole d'accord était déjà plein de grands gestes : trois cents milliards en réparations pour l'Iran, la libération de tous les avoirs gelés, la levée de toutes les sanctions... Mais tout ça ne veut pas dire grand-chose si ce ne sont que des mots sur du papier. En fait, plus l'accord était, disons, favorable à l'Iran, moins il y avait de chances que les États-Unis le mettent vraiment en œuvre. Donc, je pars du principe que le principe même d'un engagement préalable — c'est-à-dire que les États-Unis doivent concéder quelque chose juste pour lancer les discussions — serait une condition. Encore une fois, je ne sais pas trop comment tout ça se déroulerait.

#Larry

Les États-Unis ne vont pas se retrouver dans une position de force pour négocier. C'est bien ça, le problème. Et à cause de ça, ils pourraient devoir faire encore plus de concessions à l'Iran qu'ils ne le voudraient à ce stade. Il y a toujours une surprise au mois d'août. Et disons que, d'ici la fin de la semaine prochaine, l'Iran annonce que, face à ces attaques injustifiées et à l'incapacité du monde à réagir pour nous soutenir, il n'a plus d'autre choix que de développer une arme nucléaire. S'ils déclarent ça, eh bien, ça va secouer Washington. Vous savez, ça va pousser à réfléchir à une intensification des attaques, mais tout ça ne serait que des gestes de désespoir. Parce que si les États-Unis intensifient les frappes et que l'Iran possède vraiment l'arme nucléaire, l'Iran pourrait s'en servir. Donc, on entre dans une période très dangereuse, et tout cela est aggravé par l'imprudence de Trump.

#Glenn

C'est pour ça que je trouve cette guerre vraiment étrange. Il y a tellement de zones où ça peut s'envenimer. Trop de variables qu'on ne peut pas contrôler. Encore une fois, je vois que l'Iran a prévenu que si les États-Unis attaquent son réseau électrique, le Yémen fermera la mer Rouge. Ce n'

est pas impensable non plus que des milices irakiennes traversent la frontière vers le Koweït. Il y a toutes ces possibilités, difficiles à prévoir. Les Iraniens, bien sûr, pourraient aller jusqu'à chercher à se doter d'une arme nucléaire. Pour que les États-Unis montent maintenant d'un cran dans l'escalade, ce qui serait nécessaire s'ils veulent avoir une chance de frapper l'Iran, il y a beaucoup de choses que l'Iran pourrait faire. Et c'est pour ça, franchement, que je ne sais pas.

J'aimerais savoir quelle est la stratégie des États-Unis ici, parce que, franchement, je ne vois pas de voie vers la victoire. Et je n'en ai pas vu non plus jusqu'à présent. J'entends beaucoup de slogans — du genre "on va les punir", "ils vont le regretter", "on tue beaucoup de gens" ou "on détruit beaucoup d'infrastructures". Mais personne n'explique clairement ce qu'est une victoire, comment on la définit, et comment on compte l'atteindre. Quelles ressources avons-nous ? Quelle est notre approche ? Je ne vois rien de tout ça — juste des appels émotionnels et des slogans. Mais bon, je ne m'attends pas à ce qu'ils partagent tout, évidemment. Pourtant, au moins parmi les analystes, les universitaires, ou dans certains think tanks, quelqu'un doit bien avoir un scénario sur la façon dont tout ça pourrait réellement fonctionner. Mais, euh... toi, t'as vu quelque chose ?

#Larry

Non. C'est justement ça, le problème. Personne n'a vraiment réfléchi à tout ça. La stratégie, c'est de partir du principe que, bon, l'économie iranienne est en ruine. On suppose que la majorité de la population est prête à se soulever et à renverser la République islamique, et que la situation économique est catastrophique. Donc, tout ce qu'il faudrait faire, c'est exercer suffisamment de pression militaire pour pousser les gens à se révolter. Voilà leur stratégie. Eh bien, cette stratégie est un échec. Elle a complètement échoué, surtout la semaine dernière, quand quarante, quarante-cinq millions d'Iraniens sont descendus dans les rues de Qom, de Téhéran, de Machhad, pour dire adieu à l'ayatollah Ali Khamenei et scander des appels à la vengeance. Donc, quoi que les États-Unis aient misé sur cette stratégie, ça ne fonctionne pas.

#Glenn

Oui, j'ai vraiment l'impression qu'on vit dans une époque où la pensée stratégique a disparu. C'est pareil avec la Russie, d'ailleurs. On entend : « Allons, faisons plus de frappes en Russie, impliquons-nous davantage. » Et l'idée derrière tout ça, c'est que, une fois qu'on aura tué assez de gens en Russie et détruit suffisamment de leurs infrastructures, ils finiront par capituler. Qu'ils acceptent que l'OTAN s'installe en Ukraine, qu'on y empile des drones et des missiles capables de frapper n'importe où en Russie. Et qu'en gros, on aura le contrôle de l'escalade vis-à-vis de la Russie à travers notre proxy. Et oui, ils accepteraient tout ça, comme si de rien n'était. Mais aucun d'entre eux, apparemment, n'a jamais ouvert un livre d'histoire pour voir comment la Russie réagit à ce genre de capitulation. Personne ne semble réfléchir, ni poser les questions de base : qu'est-ce que ça veut dire, « gagner », face à la plus grande puissance nucléaire du monde, qui considère cette situation comme une menace existentielle ? Et on voit la même chose avec l'Iran. Franchement, je ne comprends pas. Bref, un dernier mot avant qu'on conclue ?

#Larry

Oui, eh bien, comme je l'ai dit, les gens ne tirent pas les leçons de l'histoire. Il y avait un type, en Allemagne, qui s'appelait Adolf, en mille neuf cent quarante et un, et qui était convaincu qu'il lui suffisait d'envahir l'Union soviétique pour qu'elle s'effondre comme un château de cartes. Et puis, quatre ans plus tard, il a découvert que ça avait détruit son propre pays, et qu'il aurait mieux fait de ne pas réveiller cette bête endormie. Et aujourd'hui, les États-Unis ont fait l'équivalent de ça, pas seulement vis-à-vis de la Russie, mais surtout de l'Iran. On pouvait encore dire, en décembre dernier, qu'il y avait un certain mécontentement intérieur, une opposition au régime des mollahs, que les gens n'étaient pas satisfaits de la façon dont le gouvernement gérait les choses, qu'ils ressentaient de la corruption, et ainsi de suite.

Mais l'attaque surprise du vingt-huit février, l'assassinat de Khamenei, le meurtre des petites filles à Minab, et d'autres frappes... tout cela a complètement bouleversé la société iranienne. Aujourd'hui, ils sont unis dans leur volonté de vaincre le Grand Satan. Parce que, franchement, c'est la deuxième fois en quarante-sept ans que les États-Unis sont directement impliqués dans la provocation d'une guerre contre l'Iran. La première, c'était avec l'Irak, quand nous avons soutenu l'attaque irakienne. Cette fois, c'est nous qui le faisons. Et cette génération d'Iraniens a forgé un nouveau nationalisme, qu'il sera très difficile d'éteindre.

#Glenn

Je pensais au moins que les Allemands se souviendraient de ce chapitre de leur histoire, mais sans le répéter. Mais bon, nous y voilà. Enfin bref, Larry, toujours un plaisir. Merci beaucoup. Merci, mon ami.

#Larry

Merci, Glenn. On se voit plus tard. Salut.